

Marchés et Développement

Pierre Biscaye
Université Clermont Auvergne
UE 8 Secteur Privé & Développement

Janvier 2026

Agenda

- ▶ Présentations
- ▶ Syllabus
- ▶ Vue d'ensemble : Économie du développement et défaillances de marché
- ▶ Stiglitz (1989) : Marchés, défaillances, et développement
- ▶ PAUSE
- ▶ Rappel : Optimisation
- ▶ Modèles simples de défaillances de marché et production
- ▶ Défaillances de marché et mauvaise allocation

Présentations

- ▶ Votre nom
- ▶ D'où vous venez



[Link](#)

Questions

?

Économie du développement et défaillances de marché

Stiglitz (1989) : Marchés, défaillances de marché et développement

Rappel : Optimisation

Modèles simples de défaillances de marché

Défaillances de marché et mauvaise allocation

Qu'est-ce que l'économie du développement ?

L'économie du développement est l'étude des causes de la pauvreté et de la richesse des nations, en se concentrant sur les politiques et la logique des économies où la pauvreté est généralisée.

"Une question centrale en économie du développement est : comment expliquer les différences de niveaux de revenus et de taux de croissance entre économies développées et moins développées ?"
(Stiglitz 1989 AER)

Trois perspectives (selon VoxDev)

1. **Le prisme des politiques** : Examiner les programmes et initiatives qui stimulent la croissance, le progrès social et la distribution équitable
2. **Le prisme des capacités** : Étudier comment les sociétés étendent les capacités humaines et la capacité d'agir (*agency*)
3. **Le prisme structurel** : Comprendre la "logique" spécifique des économies où une grande part de la population vit dans la pauvreté absolue → l'objet de ce cours

Ce n'est pas simplement n'importe quelle question de recherche située dans un pays en développement

Piliers de l'économie du développement moderne

L'économie du développement moderne dépasse les "grandes théories macro" pour se concentrer sur les **micro-fondations** :

- ▶ **Entreprises et mauvaise allocation** : Pourquoi les entreprises y sont-elles souvent petites et improductives ? (Crédit, marchés foncier, gestion) → l'objet de ce cours
- ▶ **Capital humain** : Impacts de long terme de la santé, la nutrition et l'éducation sur la productivité et la mobilité intergénérationnelle
- ▶ **Capacité de l'État** : Rôle de la bureaucratie et des institutions — conception *et* mise en œuvre des politiques
- ▶ **Révolution de la crédibilité** : Fort recours aux RCT et quasi-expériences pour lier recherche et politiques publiques

Pourquoi se concentrer sur les petites entreprises ?

Faits stylisés pour les pays en développement :

- ▶ **Emploi** : 70–90 % de la main-d'œuvre travaille dans des micro-entreprises (souvent < 5 employés) ou à son compte
- ▶ **Le "chaînon manquant"** : Manque d'entreprises de taille moyenne à forte croissance \Rightarrow distribution "bimodale" entre myriade de micro-unités et quelques géants
- ▶ **L'écart de productivité** : L'écart de Productivité Globale des Facteurs (PGF) entre les entreprises les plus et moins productives est bien plus vaste que dans les pays riches

Objectif clé du cours : Pour comprendre pourquoi les pays sont pauvres, nous devons comprendre pourquoi leurs entreprises sont petites et peu productives.

Marchés dans les contextes ruraux et à faible revenu

Les **défaillances** de marché sont fréquentes

- ▶ Conséquence pour les firmes : optimisation impossible
 - ▶ Marché foncier absent/contraint \Rightarrow usage du sol non optimal
 - ▶ Marché du travail absent/contraint \Rightarrow offre de travail non optimale
 - ▶ Marché du crédit absent/contraint \Rightarrow allocation des intrants non optimale
- ▶ Implications économiques :
 - ▶ Des comportements spécifiques deviennent rationnels (ex. faible adoption technologique)
 - ▶ Baisse de productivité due à la mauvaise allocation des ressources
 - ▶ Les chocs affectent à la fois la production et la consommation des ménages-entrepreneurs

Exemples de défaillances de marché

- ▶ **Marché du crédit** : Taux d'intérêt élevés et exigences de garanties freinent l'investissement technologique
- ▶ **Absence d'assurance** : L'aversion au risque favorise les stratégies de survie (*safety first*) plutôt que la maximisation du profit
- ▶ **Frictions contractuelles** : La difficulté à faire respecter les contrats limite la taille des entreprises et l'investissement
- ▶ **Frictions managériales** : Le manque de formation ou de « sens des affaires » comme goulot d'étranglement de la croissance

Économie du développement et défaillances de marché

Stiglitz (1989) : Marchés, défaillances de marché et développement

Rappel : Optimisation

Modèles simples de défaillances de marché

Défaillances de marché et mauvaise allocation

Pourquoi les pays pauvres sont pauvres

Au-delà des dotations en facteurs (vue néoclassique historique)

- ▶ Si c'était seulement moins de capital physique : des rendements plus élevés devraient \uparrow les flux de capitaux \Rightarrow on ne l'observe pas
- ▶ Si c'était seulement moins de capital humain : on devrait voir des revenus plus élevés pour les plus instruits \Rightarrow au lieu de cela, on voit un chômage élevé et des migrations
- ▶ Les modèles standards classiques prédisent une convergence de la croissance \Rightarrow elle n'a pas eu lieu

Suggère des différences dans la manière dont les agents économiques interagissent \Rightarrow les **marchés**

- ▶ Les défaillances de marché sont plus fréquentes et les solutions privées non marchandes moins fructueuses dans les pays en développement : pourquoi ?

Contraintes d'information sur la technologie

- ▶ **Apprentissage par la pratique (Learning by doing) :**
Difficultés à acquérir le savoir-faire des nations développées (ex: transfert de technologie) \Rightarrow spécialisation dans des technologies à faible apprentissage
 - ▶ Mais pourquoi ces difficultés ?
- ▶ **Localisation :** Adéquation des technologies des pays à revenu élevé aux contextes en développement
 - ▶ Mais pourquoi ne pas développer des technologies locales si les rendements sont élevés ?

Plus proche d'une défaillance de marché : **appropriation des rendements de l'investissement dans les compétences**

- ▶ Plus difficile pour les entreprises des pays en développement de s'approprier les rendements de l'investissement dans la main-d'œuvre (droit des contrats, système judiciaire)
- ▶ \Rightarrow Offre ou utilisation insuffisante

Contraintes d'information sur les marchés de produits

Défis de la **différenciation des produits**

- ▶ Les consommateurs jugent souvent une catégorie de produits collectivement si la production de producteurs spécifiques ne peut être différenciée
- ▶ Une entreprise produisant des biens de mauvaise qualité ruine la réputation des autres et réduit la demande et les prix
- ▶ Cela mène à une sous-production d'articles de haute qualité (coût plus élevé)

Pourquoi cela importe plus dans les pays en développement

- ▶ Beaucoup d'entreprises produisant des biens très similaires (pensez à l'agriculture)
- ▶ Infrastructures/institutions limitées pour la certification de la qualité
- ▶ Les entreprises de petite taille ont une capacité limitée à investir dans la différenciation du marché (publicité, emballage, etc.)

- ▶ **Marchés financiers faibles** : Les entreprises ne peuvent pas facilement lever des fonds ou diversifier les risques \Rightarrow aversion au risque et sous-investissement
 - ▶ Dans les nations développées, les grands conglomérats agissent comme des marchés de capitaux internes ; les PVD manquent de ces sources institutionnelles de financement
- ▶ **Persistance de l'échelle** : Les contraintes d'emprunt ont un impact plus important sur les entreprises au début de leur courbe d'apprentissage \Rightarrow la plupart des entreprises des pays en développement

Conclusions

Pas le meilleur article

- ▶ Beaucoup d'idées un peu confuses, mal intégrées
- ▶ Analyse superficielle, largement descriptive
- ▶ Mais un des premiers travaux déplaçant l'attention vers le rôle des défaillances de marché

Implications politiques proposées :

- ▶ Identifier quelles défaillances peuvent être corrigées en améliorant le fonctionnement des marchés vs établir des institutions non marchandes
- ▶ Rôles potentiels pour le gouvernement dans la stabilisation des prix (réduit le risque pour les producteurs), la réforme fiscale (ex: autoriser le report des pertes pour ne pas exacerber le risque), investir dans les biens publics d'information

PAUSE

Économie du développement et défaillances de marché

Stiglitz (1989) : Marchés, défaillances de marché et développement

Rappel : Optimisation

Modèles simples de défaillances de marché

Défaillances de marché et mauvaise allocation

Optimisation du ménage : Consommation et travail

Le ménage maximise son utilité u issue de la consommation (c) et du loisir (l) :

$$\max_{c,l} u(c,l; z_h) \quad \text{s.t.} \quad pc \leq w * (L - l) + E = Y$$

où L est la dotation totale en temps, w le salaire, E le revenu exogène, et z_h un vecteur de caractéristiques du ménage

Comment trouver les solutions optimales c^*, l^* ?

Optimisation du ménage : Consommation et travail

$$\max_{c,l} u(c,l; z_h) \quad \text{s.t.} \quad pc \leq w * (L - l) + E = Y$$

Lagrangien : $\mathcal{L} = u(c, l; z_h) + \lambda[w * (L - l) + E - pc]$

λ : valeur marginale d'un dollar supplémentaire de budget

Conditions du premier ordre (CPO) :

- ▶ $\frac{\partial \mathcal{L}}{\partial c} = u_c - \lambda p = 0 \implies u_c = \lambda p$
- ▶ $\frac{\partial \mathcal{L}}{\partial l} = u_l - \lambda w = 0 \implies u_l = \lambda w$

Optimisation du ménage : Consommation et travail

$$\max_{c,l} u(c, l; z_h) \quad \text{s.t.} \quad pc \leq w * (L - l) + E = Y$$

Lagrangien : $\mathcal{L} = u(c, l; z_h) + \lambda[w * (L - l) + E - pc]$

λ : valeur marginale d'un dollar supplémentaire de budget

Conditions du premier ordre (CPO) :

- ▶ $\frac{\partial \mathcal{L}}{\partial c} = u_c - \lambda p = 0 \implies u_c = \lambda p$
- ▶ $\frac{\partial \mathcal{L}}{\partial l} = u_l - \lambda w = 0 \implies u_l = \lambda w$

Condition d'optimalité :

$$\frac{u_l}{u_c} = \frac{w}{p}$$

Le taux marginal de substitution entre loisir et consommation est égal au salaire réel

Optimisation de la firme : Demande d'intrants

Les entreprises maximisent leurs profits π en choisissant le capital (K) et le travail (L) :

$$\max_{K,L} \pi = p * f(K, L; z_q) - wL - rK$$

où z_q est un vecteur de caractéristiques de la firme ou du lieu affectant la production, w est le salaire, et r est le taux de location du capital

Comment trouver les solutions optimales K^*, L^* ?

Optimisation de la firme : Demande d'intrants

$$\max_{K,L} \quad \pi = p * f(K, L; z_q) - wL - rK$$

Conditions du premier ordre (CPO) :

- ▶ $p * f_L(K, L) = w$
- ▶ $p * f_K(K, L) = r$

Optimisation de la firme : Demande d'intrants

$$\max_{K,L} \pi = p * f(K, L; z_q) - wL - rK$$

Conditions du premier ordre (CPO) :

- ▶ $p * f_L(K, L) = w$
- ▶ $p * f_K(K, L) = r$

Implication :

- ▶ Dans des marchés parfaits, la demande de travail et de capital L^*, K^* de la firme dépend uniquement des prix (p, w, r) et de la technologie
- ▶ La firme accroît sa production jusqu'à ce que la valeur générée par la dernière unité d'intrant soit exactement égale à son coût de marché
- ▶ \Rightarrow Egalité de productivité marginale a travers toutes les firmes

- ▶ En quoi l'optimisation diffère-t-elle dans le monde réel ?
- ▶ Dans ce cours : comment les facteurs contextuels des pays à faible revenu affectent-ils la prise de décision des entreprises ?
 - ▶ Défaillances de marché
 - ▶ Incertitude
 - ▶ Infrastructures et institutions
 - ▶ Capital humain
 - ▶ Etc.
- ▶ Aujourd'hui : défaillances de marché et décisions des firmes

Économie du développement et défaillances de marché

Stiglitz (1989) : Marchés, défaillances de marché et développement

Rappel : Optimisation

Modèles simples de défaillances de marché

Défaillances de marché et mauvaise allocation

Exemple introductif : Entreprise avec défaillance du marché du crédit

Supposons que l'entreprise dispose d'une dotation en capital K_0 et fait face à une limite d'emprunt \bar{B} . Le capital total est $K = K_0 + B/r$, où $B \leq \bar{B}$.

$$\begin{aligned} \max_{L,K} \quad & p * f(K, L) - wL - r(K - K_0) \\ \text{s.t.} \quad & K \leq K_0 + \bar{B}/r \end{aligned}$$

Comment trouver les solutions optimales K^*, L^* ?

Exemple introductif : Entreprises avec défaillance du marché du crédit

$$\begin{aligned} \max_{L,K} \quad & p * f(K, L) - wL - r(K - K_0) \\ \text{s.t.} \quad & K \leq K_0 + \bar{B}/r \end{aligned}$$

Lagrangien :

$$\mathcal{L} = p * f(K, L) - wL - r(K - K_0) + \mu[K_0 + \bar{B}/r - K]$$

μ est le **prix fictif** (shadow price) de la contrainte de crédit \Rightarrow la valeur marginale d'un dollar supplémentaire de crédit

La CPO pour le capital devient alors :

$$p * f_K = r + \mu$$

Exemple introductif : Entreprise avec défaillance du marché du crédit

La CPO pour le capital devient alors :

$$p * f_K = r + \mu$$

Cas 1 : La contrainte n'est pas saturée ($\mu = 0$)

- ▶ $pf_K = r$. L'entreprise atteint son échelle optimale.
- ▶ Que se passe-t-il si $K^* < K_0$ et qu'il existe des contraintes de crédit ou des marchés de capitaux faibles ?

Cas 2 : La contrainte est saturée ($\mu > 0$)

- ▶ $pf_K > r$. Le rendement marginal du capital est *plus élevé* que le coût du marché.

Supposons que les contraintes de crédit soient saturées pour certaines entreprises.

- ▶ Qu'est-ce que cela implique pour l'allocation du capital ?

Défaillances du marché du crédit et mauvaise allocation

Supposons que les contraintes de crédit soient saturées pour certaines entreprises.

- ▶ Qu'est-ce que cela implique pour l'allocation du capital ?
- ▶ Les entreprises plus productives ne peuvent pas accéder à suffisamment de capital.
- ▶ Les entreprises moins productives peuvent utiliser trop de capital.
- ▶ Des valeurs élevées de μ dans les données empiriques suggèrent des gains potentiels importants si l'accès au crédit est amélioré.

Autre considération réelle : l'incertitude de production

Les résultats de production sont souvent risqués (pensez à l'agriculture).

- ▶ **Période 1 (Phase d'intrants)** : L'entreprise choisit K et L et paie les coûts des intrants $rK + wL$.
- ▶ **Période 2 (Phase de réalisation)** : La production $\theta f(K, L)$ est réalisée, où θ est un choc de productivité aléatoire (ex: météo).

La friction financière : Les intrants doivent être payés *avant* que la production ne soit vendue. L'entreprise utilise sa dotation W et emprunte B :

$$rK + wL \leq W + B \quad \text{avec } B \leq \bar{B}$$

Le problème d'optimisation sous contrainte

En supposant la neutralité face au risque pour simplifier, l'entreprise maximise le profit espéré :

$$\max_{K,L} E[\pi] = p * E[\theta] f(K, L) - B$$

$$\text{s.t. } B = rK + wL - W \leq \bar{B}$$

En substituant la contrainte dans l'objectif :

$$\max_{K,L} p * \bar{\theta} f(K, L) - (rK + wL - W)$$

$$\text{s.t. } rK + wL \leq W + \bar{B}$$

Où $\bar{\theta} = E[\theta]$

Le problème d'optimisation sous contrainte

Soit μ le multiplicateur de la contrainte de liquidité en Période 1 :

$$\mathcal{L} = p\bar{\theta}f(K, L) - (rK + wL - W) + \mu[W + \bar{B} - rK - wL]$$

CPO pour le Capital (K) :

Le problème d'optimisation sous contrainte

Soit μ le multiplicateur de la contrainte de liquidité en Période 1 :

$$\mathcal{L} = p\bar{\theta}f(K, L) - (rK + wL - W) + \mu[W + \bar{B} - rK - wL]$$

CPO pour le Capital (K) :

$$p\bar{\theta}f_K = r(1 + \mu)$$

La distorsion :

- ▶ Si **non contrainte** ($\mu = 0$) : L'entreprise égalise le produit marginal espéré au coût.
- ▶ Si **contrainte** ($\mu > 0$) : L'entreprise fait face à un coût "effectif" du capital bien plus élevé que le taux du marché.

Comment l'incertitude (θ) aggrave-t-elle la situation ?

1. **Aversion au risque** : Si l'entreprise est averse au risque ($E[u(\pi)]$), elle réduira davantage K pour éviter les états à faible rendement (sous-investissement de précaution).
 - ▶ Beaucoup d'entreprises des pays en développement sont des micro-entreprises
2. **Risque de garantie (collateral)** : Si θ est faible, l'entreprise peut faire défaut en Période 2, perdant sa dotation W et son accès futur au crédit.

Implications

- ▶ Les contraintes de crédit (\bar{B}) limitent l'échelle de production
- ▶ Elles empêchent aussi les entreprises de "s'auto-assurer" face au risque
 - ▶ Effets sur les décisions d'intrants, l'adoption de technologies, la diversification

Économie du développement et défaillances de marché

Stiglitz (1989) : Marchés, défaillances de marché et développement

Rappel : Optimisation

Modèles simples de défaillances de marché

Défaillances de marché et mauvaise allocation

Du micro au macro : La mauvaise allocation (misallocation)

Mauvaise allocation : État où les facteurs de production (K , L) ne sont pas affectés à leurs usages les plus productifs, entraînant des pertes de PGF agrégée

- ▶ **La vision Micro** : Les entreprises i font face à des "écarts idiosyncrasiques" ou distorsions spécifiques (τ_i)
 - ▶ L'optimisation donne $pf_{K,i} = r(1 + \tau_i)$
- ▶ **La vision Macro** : Les écarts τ_i faussent l'allocation des intrants entre les entreprises
 - ▶ Économie efficiente : Produits marginaux égaux entre les firmes (ex: tous égaux à r)
 - ▶ Économie inefficiente : Trop de K dans des firmes peu productives, pas assez dans les firmes très productives \Rightarrow gains potentiels importants via une réallocation efficiente

Preuves : Mauvaise allocation dans les pays en développement

Comment mesurer la mauvaise allocation ? La littérature se concentre généralement sur la **dispersion de la productivité des revenus (TFPR)**

- ▶ **Efficience** : Sans "écarts", TFPR égalisée
 - ▶ Grands écarts entre firmes \Rightarrow mauvaise allocation (approche "indirecte")
- ▶ **Résultats empiriques** pour les pays en développement :
 - ▶ La dispersion de la PGF est nettement plus élevée
 - ▶ Forte densité de petites entreprises peu productives qui "survivent" grâce aux distorsions, tandis que les entreprises productives restent petites
 - ▶ La corrélation entre productivité et taille de l'entreprise est beaucoup plus faible

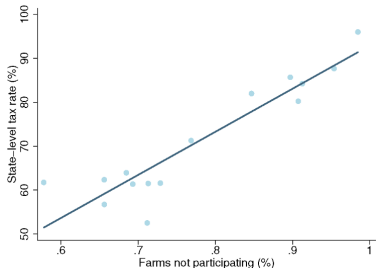
Causes de la mauvaise allocation

Restuccia & Rogerson (2017) classent les sources d'"écarts" (τ_i) en trois catégories :

1. **Politiques réglementaires** : Taxes ou réglementations dépendant de la taille
 - ▶ Ex : en Inde, lois du travail s'appliquant au-delà de 100 employés, décourageant la croissance
 - ▶ Institutions fiscales encourageant l'informalité \Rightarrow petites entreprises
2. **Interventions discrétionnaires** : "Capitalisme de connivence" ou corruption où crédits/licences sont accordés selon les connexions politiques plutôt que la productivité
3. **Frictions de marché** : e.g., contraintes de crédit, de marchés fonciers

Ex.: Marché foncier en Inde (Bolhuis et al 2026)

- ▶ Forte dispersion de PGF agricole
- ▶ Les marchés de location devraient réallouer les terres, mais beaucoup d'exploitations les évitent
- ▶ Lien avec les réglementations :
 - ▶ Fermes plus petites, moins de locations et plus de mauvaise allocation dans les États restrictifs
 - ▶ Politiques censées protéger les locataires vulnérables à l'origine
- ▶ > 50 % des pertes nationales dues à la mauvaise allocation proviennent des barrières locatives au niveau des États
- ▶ Les éliminer augmenterait la productivité de 65 % en moyenne

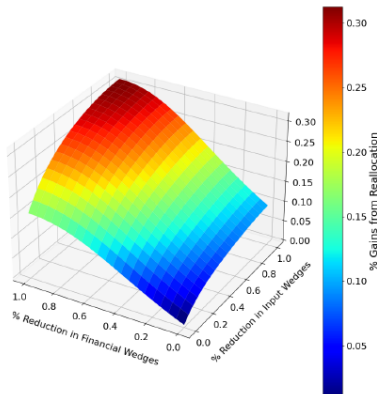
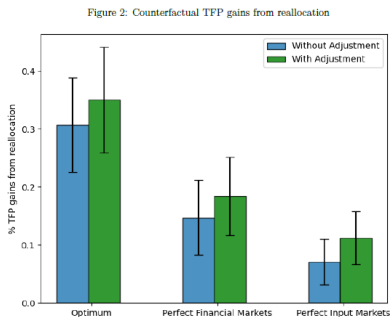


Notes: State-level rental barrier as an effective tax rate on the rent-in rate of land against the percentage of farms not participating in the land rental market. Blue circles represent each of the 15 states in the sample.

De l'indirect au direct : sources de mauvaise allocation

- ▶ Silver (2024 WP) : Nouvelle méthode pour identifier séparément les distorsions financières et des marchés d'intrants (données de panel en Thaïlande)
- ▶ Estimation des effets sur la productivité agrégée

Figure 3: Gains from partial reductions of τ and Λ



Conséquences : Le lien Macro-Micro

- ▶ **Pertes statiques** : Réallouer les ressources des firmes "distordues" vers des usages efficaces pourrait augmenter le PIB
 - ▶ Bilal, Klenow, & Ruane (2017) : gains de PGF manufacturière de 40-60 % en Inde
 - ▶ Borhais et al (2026) : gains de 65 % de productivité agricole en Inde
 - ▶ Silver (2024 WP) : gains de 31 % de productivité agricole en Thaïlande
- ▶ **Pertes dynamiques** (Le "piège de l'innovation") :
 - ▶ Si une firme sait que devenir "trop grande" attirera un contrôle accru ou plus de taxes, elle *investit moins* dans les technologies améliorant la PGF
 - ▶ ⇒ Trajectoire de croissance à long terme plus faible pour toute l'économie
- ▶ Importance de la *distribution* de la technologie et des ressources, pas seulement des niveaux agrégés

Exploration des divers défis affectant particulièrement le secteur privé dans les pays en développement

- ▶ Ménages-entreprises et échec de la séparation
- ▶ Risque et incertitude
- ▶ Adoption technologique
- ▶ Crédit et capital
- ▶ Marchés du travail
- ▶ Gestion d'entreprise (management)